

5<sup>o</sup> échantillons d'histoire naturelle;

6<sup>o</sup> bibliothèque.

Des catalogues séparés, pour chaque section, furent dressés.

Telle est, en son entier, la notice du journal ottoman. Ce qu'elle ne dit pas assez, ce qu'il faut proclamer plus haut, c'est que le Musée de Constantinople doit en somme toute son importance et tout son éclat à S. E. Hamdy bey, son directeur actuel. Quand ce personnage en prit la direction, l'établissement ne signifiait vraiment pas grand chose. Aujourd'hui les locaux dont il dispose sont quadruplés; sa collection de sarcophages n'a pas de rivale au monde; telles et telles de ses richesses rendent jalouses les capitales européennes les mieux partagées. Voilà des résultats qui s'imposent à l'admiration et commandent la reconnaissance des savants. Pas un homme n'a jamais fait pour eux en Turquie autant que S. E. Hamdy bey.

Il est vrai que l'actif directeur trouve de dignes auxiliaires dans sa propre famille. Halil bey, son frère, remplit les fonctions de sous-directeur avec un dévouement et une amabilité que rien ne lasse. Edhème bey, son fils, se multiplie sur tous les champs de fouille de l'Empire en vue d'ajouter chaque jour quelque chose aux trésors déjà réunis.

Et ces trésors vont sans cesse en croissant. Aussi, le jour de l'inauguration, dans sa réponse au ministre qui présidait, Hamdy bey a-t-il «exprimé le voeu de voir le Musée impérial s'agrandir encore d'une nouvelle annexe pour abriter les antiquités qui sont périodiquement mises au jour». On ne peut que souhaiter la prompte réalisation de ce voeu si profitable à la science.

**J. Pargoire**

des Augustins de l'Assomption.

### Découvertes archéologiques dans les catacombes romaines.

I. Cimetière de Priscille sur la via Salaria nova. — Ce cimetière est le plus ancien de ceux qu'on trouve dans les catacombes romaines, et remonte, au dire de M. de Rossi, à l'âge apostolique. Il est remarquable par le grand nombre d'inscriptions grecques qu'on y rencontre, et par l'hypogée des Acilii Glabriones. L'illustre famille romaine, qui porte ce nom, dut se convertir au christianisme à la fin du premier siècle: c'est dans sa villa que fut creusé le cimetière de Priscille. La famille de Pudens, qui selon une ancienne tradition aurait offert dans sa maison l'hospitalité à Saint Pierre, y eut ses tombeaux.

Les fouilles entreprises par la Commission d'Archéologie sacrée de Rome en 1888 avaient mis au jour l'hypogée des Acilii Glabriones et quelques restes de la basilique de Saint Sylvestre († 335), élevée sur le tombeau de ce Pape. A peu de distance de l'hypogée on découvrit un escalier monumental aboutissant à une chambre souterraine, où l'on remarquait une

abside et un réservoir d'eau. Faute de moyens, la Commission dut suspendre ses travaux. Les fouilles ont été reprises en 1901 et ont donné de beaux résultats. La chambre déblayée en 1888 a été réunie au cimetière qui l'environne de tout côté. Dans les galeries communiquant avec le cimetière, on a trouvé des fragments d'inscriptions remontant à l'époque de Septime Sévère et de Caracalla. Ces galeries existaient donc au III<sup>e</sup> siècle. Le prof. Marrucchi est d'avis que la chambre en question était au IV<sup>e</sup> siècle un baptistère. La forme du monument et une ancienne inscription, qui est une allusion voilée au baptême (qui sitit veniat ad me et bibat, Ev. S. Joh. VII, 37), lui semblent des raisons plausibles en faveur de son hypothèse. Le prof. Marrucchi va encore plus loin, et croit reconnaître dans cette chambre le baptistère annexé à la basilique de Saint-Sylvestre. La fameuse chaire de Saint Pierre y devait être vénérée, contrairement aux assertions de M. de Rossi qui la plaçait dans le cimetière Ostrien (Nuovo bullettino d'archeologia cristiana, 1901, 1—2, p. 71). Le pape Libère, qui en cet endroit eut sa sépulture, y dut conférer le baptême à l'époque des controverses de l'arianisme.

La commission d'archéologie sacrée a donné en 1901 une plus grande étendue à ses recherches dans le but de mieux éclaircir les questions relatives à la topographie de la basilique de Saint-Sylvestre et de son baptistère. Les résultats n'ont pas été décisifs. Le cimetière de Priscille dans le long cours des siècles a été dévasté à plusieurs reprises, et ses constructions rasées jusqu'au sol. Cependant, les fouilles n'ont pas été tout-à-fait dépourvus d'intérêt pour l'archéologie chrétienne. On a pu établir que le seul mur encore debout de la basilique de Saint-Sylvestre était à la distance de 20 mètres de l'entrée monumentale du baptistère. Derrière l'abside de la basilique il y avait aussi un autre édifice en forme de nymphée, qui devait probablement servir de baptistère, étant lui aussi pourvu d'eau. On peut en tirer la conclusion que le baptistère découvert récemment était une continuation du baptistère annexé à la basilique.

En résumé les fouilles de 1901 n'ont pas donné une solution précise à l'important problème archéologique de l'ancienne *sedes Petri*: cependant elles ont engagé les archéologues dans une voie nouvelle par où l'on peut arriver à cette solution.

Dans le courant de cette année (1902) la Commission a exploré dans le même cimetière l'endroit qui se trouve près de l'entrée actuelle. En entrant dans le cimetière de Priscille, et en tournant à droite, on s'arrête dans une espèce d'église souterraine, dont la maçonnerie semble appartenir à une époque très-ancienne. Cette église possède des cryptes; une de celles-ci, dite la chapelle grecque, est remarquable par ses peintures symboliques du II<sup>e</sup> siècle, et surtout par une fresque représentant le banquet de l'Eucharistie. Cet ensemble de cryptes forme un véritable sanctuaire: il devait être destiné à des réunions liturgiques. Derrière cette église, on a déblayé une galerie qui, tournant à gauche, conduit à l'hypogée des Glabrones. Les fouilles entre-

prises à droite du premier tronc de la galerie ont amené à la découverte d'une chambre. Les parois de celle-ci sont creusées dans le tuf, et revêtues de murailles; la forme est celle d'un polygone irrégulier: à quatre de ses côtés s'ouvrent des niches semicirculaires. Les parois sont crépiées à la chaux tout-à-fait comme dans la chapelle grecque mentionnée plus haut.

Dans les matériaux de construction couvrant le sol, on a recueilli une brique avec un sceau rectangulaire antérieur à l'époque d'Auguste. Il y avait, dans cette chambre, trois entrées. Cela fait supposer qu'elle devait être très fréquentée. Son architecture est absolument diverse de celle qu'on rencontre d'ordinaire dans les catacombes romaines. Elle ressemble plutôt aux nymphées des anciennes villas, dont les murs présentent des niches pour y abriter des statues. Au dessus du cimetière de Priscille, s'étendait la villa des Acilii Glabrones. Il est donc permis d'avancer que dans ses origines ce monument était un nymphée appartenant à cette noble famille romaine. Plus tard, il dut être transformée en crypte tombale, et abriter les reliques de martyrs très vénérés. Désireux de reposer à côté de ces héros de la foi, les simples fidèles y choisirent leur dernière demeure: en effet, dans les niches et sous le pavé on a découvert des tombes du IV<sup>e</sup> siècle. On ne sait pas au juste les noms des martyrs qu'on y vénérât. Dans cet endroit du souterrain, les anciens itinéraires placent les tombeaux des saints Praxède, Pudentienne, Prisca, Démétrius, Paul, Crescention, Maur et Marcellin. Le prof. Marrucchi n'est pas loin de croire qu'on se trouve en présence de tombeau de Saint-Marcellin martyrisé sous Dioclétien en 304. Le Liber Pontificalis donne en effet ces renseignements: *sepultus in Via Salaria in coemiterio Priscillae in cubiculo claro quod patet usque in hodiernum diem. . . . juxta corpus S. Crescentiani*. Le terme *patet* n'indiquerait-il pas que cette crypte était plus accessible que les autres à la foule des pieux admirateurs des martyrs? . . . L'épithète *claro* a aussi son importance: elle veut dire que la crypte était bien éclairée, et les lucernaires des trois entrées sont disposés de manière à remplir cette condition. Ces hypothèses on ne peut les hasarder que timidement. On ne peut encore les accepter comme des données historiques. Si de nouvelles découvertes venaient à les confirmer, le nombre des cryptes pontificales serait augmenté, et les fouilles pourraient aussi rappeler à la lumière du jour les reliques cachées d'autres martyrs.

II. Cimetière de Nicomède sur la voie Nomentane. — Le cimetière de Nicomède se trouve tout près de la porte Nomentane. La commission d'archéologie sacrée en découvrit l'entrée en 1865 dans la villa Patrizi, près de la Porta Pia. Saint Nicomède était un prêtre qui subit le martyre sous l'empereur Domitien et fut enseveli par un clerc, nommé Justus in horto iuxta muros (Marrucchi, *Éléments d'archéologie chrétienne*, Rome 1900, 11, p. 254). Les fouilles avaient été interrompues en 1865 à la suite d'un éboulement. Elles ont été reprises dernièrement, et menées avec une grande activité. On a déblayé une galerie de 50 mètres de long et de 2

mètres de large. La galerie se trouve à 16 mètres au-dessous du sol: elle est revêtue de murs très anciens. Au fond de la galerie, on a découvert un puits où s'écoulaient les infiltrations d'eau. Tout porte à croire que la crypte du saint ait été une petite chapelle, aux pieds de l'escalier de l'entrée. A cet endroit en effet abondent les fragments de marbres, et les parois de la galerie en sont encore ornées. La crypte du saint a trois arcosoles. Dans celui de droite on remarque un «graffito» avec ce mote: FAMVLLLE. Il peut se faire qu'il y ait là une invocation au martyr Nicomède.

La Commission a fixé sur les parois de la galerie les inscriptions recueillies en déblayant le sol. Une de celles-ci, appartenant sans doute au propriétaire de la villa où l'on avait creusé le cimetière, donne la permission d'y enterrer ceux qui professent sa religion (*ad-religionem-pertinentes-meam*). Il s'agit probablement d'une concession de sépultures faite aux chrétiens, qui avant les grandes persécutions du III<sup>e</sup> siècle jouissaient de la liberté d'y ensevelir leurs morts.

III. Cimetière de S<sup>te</sup> Agnès sur la voie Nomentane. — Le culte de S<sup>te</sup> Agnès a toujours été très populaire dès la plus haute antiquité: Saint-Jérôme a pu écrire: «*Omnium gentium litteris atque linguis praecipue in Ecclesiis Agnes vita laudata est*» (Migne, P. L., XXII, col. 1123). Le souvenir de son martyre est consigné dans les martyrologes et calendriers latins et grecs (Marucchi, Op. cit., 11, p. 257). Le cimetière dit de Sainte Agnès existait peut-être avant que les restes de la sainte y fussent déposés: mais à partir du moment de cette déposition, la vénération des fidèles à son égard s'accrut considérablement, et les pèlerins y affluaient de toutes parts. Sous Constantin, à l'endroit même du tombeau de la sainte, surgit une basilique.

Une partie du cimetière de Sainte Agnès était déjà connue par les fouilles entreprises en 1870—1880. Le prof. Armellini avait rendu compte de cette exploration dans sa brochure: «*Il Cimitero di Sant' Agnese, Rome, 1880*». Ces fouilles ont été poursuivies dernièrement dans le but de mieux connaître la forme du tombeau de la sainte, et y découvrir peut-être des monuments ayant trait à sa vie et à son époque. Mgr. Kopp de Breslau, en véritable mécène, y a contribué en faisant don d'une somme importante. Les fouilles ont commencé dans le presbytère de la basilique entre le maître-autel et l'abside. Tout d'abord on a exploré le sous-sol du pavé de la basilique. A deux mètres de profondeur on a trouvé le premier étage du cimetière. Sous le pavé en marbre du presbytère de la basilique actuelle, les fouilles ont mis au jour plusieurs *formae* (tombeaux horizontaux, en partie creusés dans le tuf et en partie construits en pierres: on les rencontre dans les anciennes basiliques chrétiennes, surtout aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles). Les fidèles attachaient beaucoup de prix à être inhumés après leur mort dans ce cimetière. En cet endroit on a découvert un sarcophage en marbre (m. 0,85 × 0,38). Les sujets des bas-reliefs (Amour et Psyché etc.) y sont ébau-

chés. Le sarcophage a dû être d'origine païenne; dans la suite, il a dû recueillir les restes d'un enfant chrétien.

Dans une des inscriptions du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle qu'on a trouvées par fragments, on lit: *Serena abbatissa*. Jusqu'ici cette inscription est le plus ancien document où l'on ait consigné cette épithète d'abbesse. Un fragment de marbre ayant appartenu à la pierre tombale qui fermait un *loculus* antérieur au IV<sup>e</sup> siècle, porte gravée l'image de Saint-Pierre.

En poursuivant les fouilles on a pénétré dans une autre galerie, bien conservée, munie de deux arcosoles, et de quatre rangées de *loculi* dans les parois. On a trouvé des *lampes* sur deux de ces *loculi*, des débris de verriers, une tête en marbre d'enfant. Tout porte à croire qu'on se trouve en présence d'un *retro sanctos*, où les fidèles après leur mort aimaient à reposer à côté des martyrs. Quelques inscriptions gravées sur les pierres des *loculi* remontent au IV<sup>e</sup> siècle.

Citons aussi la découverte des restes de l'ancienne abside de la basilique, telle qu'elle était avant le VII<sup>e</sup> siècle. Le premier édifice, bâti par Constantin, au témoignage du « *Liber Pontificalis* », fut restauré successivement par les papes Symmaque (498—514) et Honorius I<sup>er</sup> (628—638). Les fouilles récentes ont pour but de découvrir des données nouvelles, jetant une lumière plus vive sur les vicissitudes de la basilique et du tombeau de la sainte. Une inscription découverte en 1900 parle des travaux exécutés sur l'initiative de Symmaque. Les dernières fouilles ont mis au jour des inscriptions mentionnant des *liberti*, et un fragment de marbre avec la date consulaire de 420.

IV. Cimetière de Domitilla. — La topographie de ce cimetière, où en 1873 on a découvert la basilique des Saints Nérée et Achillée, a été rétabli par M. de Rossi. Ce fut aussi M. de Rossi qui avant même qu'on retrouvât les chapelles de Sainte Cécile et des Papes, découvrit dans ce cimetière un grand escalier monumental donnant accès à une chapelle ornée de peintures. Les fouilles récentes ont amené la découverte d'un autre escalier monumental en sens opposé au premier. Plusieurs tombes du IV<sup>e</sup> siècle, avec des « *loculi* », des arcosoles et des inscriptions ont été déblayées. Cette nouvelle entrée est très importante pour établir la topographie de la région cimitériale de Domitille.

V. Cimetière de Callixte. — Mgr. Wilpert avait entrepris des fouilles dans une région souterraine proche de la voie Ardéatine, et rattachée au cimetière de Callixte. Cette région a été baptisée par M. de Rossi sous les noms de Marc et Balbina. Les fouilles faites après un éboulement du sol ont amené la découverte d'une crypte très belle et grandiose. Autrefois elle était revêtue de marbre: les peintures qui la décoraient sont aujourd'hui en très mauvais état. Aucune inscription n'a permis jusqu'à maintenant de juger de l'importance de cette découverte: il y a cependant raison de croire que cet endroit ait été fréquemment visité et vénéré par les fidèles de l'église romaine. Mgr. Wilpert soupçonne que l'on soit en pré-

sence des tombeaux des saints Marc et Marcellien que M. de Rossi croyait appartenir au cimetière de Domitille.

VI. Cimetière de St-Hippolyte. — En 1881, MM. Armellini et Marucchi explorèrent ce cimetière en y pénétrant par une ouverture jusqu'à une abside. Les fouilles pratiquées en 1882—83 amenèrent la découverte d'une basilique souterraine de modestes dimensions, que l'on reconnut pour celle de Saint Hippolyte. L'entrée dans cette crypte historique était très difficile, et presque impraticable à cause de nombreux éboulements de galeries. En 1901, la Commission d'archéologie sacrée a rétabli l'ancien escalier monumental. Dans les fouilles on a découvert un beau vestibule, orné de colonnes, par où passaient les fidèles désireux de pénétrer dans le sanctuaire. Le vestibule remonte au IV<sup>e</sup> siècle. Prudence dans l'hymne XI en l'honneur de Saint Hippolyte nous en a laissé la description. Le pape Vigile (537—555) le restaura, au témoignage d'une inscription découverte en 1881. Les fragments d'inscriptions trouvés à la suite des fouilles récentes ont été fixés sur les parois de la crypte. Une de ces inscriptions remonte à l'époque de Sévère et de Caracalla.

---

Nous avons résumé les beaux résultats des travaux de la Commission romaine d'archéologie sacrée. Les fouilles se poursuivront. La Commission se propose de continuer ses recherches dans le cimetière de Priscille près du nymphée, de déblayer la grande crypte avec des peintures découvertes près du cimetière de Callixte sur la voie Ardéatine, et de restaurer la basilique de Saint-Damase, sise au VI<sup>e</sup> milliaire de la voie de Porto dans le cimetière de Generosa. On espère que ces nouvelles fouilles donneront de beaux résultats dans le domaine de l'archéologie chrétienne (Orazio Marucchi, Scavi nelle catacombe romane, Notizie degli scavi di antichità comunicate alla R. Accademia dei Lincei per ordine di S. E. il ministro della Pubblica Istruzione, novembre 1901, p. 484—495; luglio 1902, p. 359—369).

P. A. P.

#### Съѣздъ русскихъ славистовъ въ С.-Петербургѣ въ апрѣль 1903 г.

10—15 апрѣля 1903 года въ С.-Петербургѣ состоялся Предварительный Съѣздъ русскихъ филологовъ по поводу созыва въ Петербургъ въ ближайшемъ будущемъ Международнаго Съѣзда славянскихъ филологовъ и историковъ для самаго широкаго общенія и сближенія между собой ученыхъ славистовъ всѣхъ странъ и народностей и выясненія многихъ спорныхъ вопросовъ и насущныхъ нуждъ этой науки. Въ первомъ же общемъ собраніи Предварительнаго Съѣзда, собравшаго около ста представителей русской славистики, кромѣ рѣчей о значеніи желательности и организациі будущаго Съѣзда, сообщено было о слѣдующихъ крупныхъ